

Cette ornementation, qui tient à la fois de la dentelle, de la broderie et de la passementerie, sans pouvoir être absolument rangée dans aucun de ces trois genres, au premier desquels elle semble devoir plutôt appartenir, ajoute beaucoup de charme aux costumes orientaux, et les rend encore plus riches.

Lorsque les dames turques sortent, l'usage veut que toute cette richesse qu'elles étalent avec complaisance dans leur maison disparaisse complètement, sous une enveloppe qui les cache de la tête aux pieds, et ne laisse voir que leurs yeux. Ce complément extérieur de leur costume se compose du *feradjé*, pardessus en drap, mérinos, cachemire selon la saison, en forme de vaste robe à manches très amples, et qui retombe en arrière comme une dalmatique, et du *yachmak* ou voile de mousseline blanche, que les progrès de la civilisation moderne rendent de jour en jour plus transparent.

On parle beaucoup, en Occident, du système inique de réclusion qui retient systématiquement les dames turques chez elles. Rien n'est moins exact que cette croyance. Il suffit de passer quelques heures sur le pont qui relie la partie principale de la ville de Constantinople, communément appelée Stamboul ou mieux Islambol (ville de la foi), à son faubourg européen, résidence des ambassadeurs étrangers et de la population flottante, comprise sous les noms de Galata et Péra, pour se convaincre du contraire. En effet, on ne voit pas passer sur ce pont, soit pour aller d'une rive à l'autre, soit pour s'embarquer sur les bateaux qui desservent les deux côtes européenne et asiatique du Bosphore, moins de 80 à 90 dames vêtues du *yachmak* et du *feradjé*, contre 10 à 20 en robe et en chapeau, sur 100 femmes qui s'y présentent. De plus, on remarque que, tandis que les dames européennes ou prétendues telles sont généralement accompagnées d'un mari, d'un frère, ou de quelque autre parent ou ami qui les prend sous sa garde en leur offrant le bras, les dames turques vont et viennent en pleine liberté, absolument seules.

---

*Figure 3: ÉCOLIER TURC.*

---

Un autre préjugé occidental consiste à croire que l'instruction est rare en Turquie, qu'on l'y néglige, et même que peu d'Ottomans savent lire et écrire.

S'il s'agit, en effet, de la lecture et de l'écriture en langue européenne, cela n'est pas absolument faux, quoiqu'il soit rigoureusement vrai de dire que, dans les grandes villes telles que Constantinople, Andrinople, Smyrne, Brousse, Haleb, Damas, et beaucoup d'autres du même ordre ou moins considérables, il y a, sans comparaison possible, beaucoup plus d'Ottomans sachant lire et écrire le français, l'anglais, l'italien, l'alle-